

Ecofrictions

Quand les entreprises reboisent

Pour faire oublier qu'elles polluent, les entreprises sont tentées d'utiliser divers moyens pour lutter contre le réchauffement climatique. Comme celui de reboiser la planète. Mais l'impact de la reforestation est sujet à débat. « *Les entreprises qui le font pour soigner leur image prennent un risque, c'est une fausse bonne idée* », alerte Isabelle Rappart, associée chez **Climat** Mundi, société de conseil aux entreprises pour la réduction de carbone.

Résultat, les pollueurs empreints de bonne volonté sont pris en étau. D'un côté, certaines associations, comme celle du photographe Yann Arthus-Bertrand, GoodPlanet, ou ForestAvenir, recommandent aux entreprises la plantation d'hectares de terrains en friche. Et ForestAvenir d'avancer qu'un hectare reboisé peut empêcher l'émission de 180 tonnes de carbone.

De l'autre côté, les scientifiques, notamment les auteurs de l'étude « *Climate effects of global land cover change* » aux Etats-Unis, sont plus circonspects. « *Dans les zones tempérées, replanter est susceptible, dans certaines circonstances, de larguer du CO₂* », explique M^{me} Rappart. En outre, « la

Dans les zones tempérées, replanter est susceptible de larguer du CO₂. Pour les zones tropicales, cela pose des problèmes d'arbitrage entre les activités

reforestation dans les zones tropicales pose d'autres problèmes, comme le déplacement de population ou l'arbitrage avec d'autres activités comme l'agriculture », ajoute-t-elle. Prudentes, les ONG comme Greenpeace, les Amis de la Terre ou WWF, membres du réseau Climat Action France, privilégient d'autres actions pour réduire le CO₂.

Enfin, la Commission européenne refuse, pour le moment, d'accorder des crédits carbone aux entreprises engagées dans la reforestation.

D'où le doute des entreprises qui, les pre-

mières, ont fait ce choix. Certaines d'entre elles ont ainsi décidé de transformer l'initiative de reforestation en « *un programme de recherche* ». Ainsi, le groupe bancaire HSBC, qui a signé un partenariat de 8 millions de dollars (6 millions d'euros) avec le Smithsonian Tropical Research Institute (STRI). Le département « *écologie des forêts tropicales* » de l'organisme décrit sa démarche comme un programme « *pour mieux comprendre l'impact du changement climatique sur les forêts* ».

En France, PSA Peugeot Citroën, engagé avec l'Office national des forêts dans le projet « *Puits de carbone* » au Brésil, fait de même.

Et pour les autres entreprises ? « *Nous leur conseillons d'attendre* », reconnaît Véronique Dham, de chez Gondwana, agence de conseil en biodiversité. Certaines sociétés du CAC 40 prêtes à s'engager hésitent. D'autres renoncent tout à fait. Dommage : « *La France est déjà en retard dans les initiatives de réductions de CO₂, ce débat ne va pas aider, mais cela vaut mieux que de se lancer tête baissée dans un projet sans en mesurer les conséquences* », indique M^{me} Dham. ■

CLAIRE GATINOIS